

LE PARCOURS ÉTONNANT DE DEUX FRÈRES ORIGINAIRES DE ST-ALEXANDRE DE KAMOURASKA



Par Louise Marquis

Le sujet d'un article vient quelquefois tout naturellement; mais il arrive que le point de départ soit plus inhabituel et le cheminement, plus tortueux. Celui-ci a commencé par une simple question posée il y a plus de 25 ans lorsque je suis entrée à l'Université Laval : « Est-ce que tu es apparentée à Antonin Marquis de St-Alexandre? » Ma réponse à ce moment-là était : « Il n'est pas de ma parenté proche mais il est fort possible que nous ayons des ancêtres communs. » À l'époque, je m'y connaissais beaucoup moins en généalogie et je n'avais pas la possibilité de creuser ce problème. La question m'est revenue en mémoire dernièrement lorsque je cherchais un sujet d'article. Et les trouvailles que j'ai faites lors de mes recherches méritent un texte en deux parties sur Antonin et son frère Eugène.

Antonin (ou Joseph-Antonin) et Eugène sont deux des enfants de Joseph Marquis et de sa deuxième épouse, Eveline Michaud. Et, en effet, ils descendent, comme moi, de Charles Le Marquis et d'Agnès Giguère. Voici un arbre généalogique simplifié montrant les ancêtres de Joseph :

Charles Le Marquis et Agnès Giguère (mariage à Sainte-Anne-de-Baupré le 7 janvier 1698)

Charles-François Marquis et Marie-Anne Boucher (mariage à Kamouraska le 20 janvier 1724)

Joseph-Marie Marquis et Françoise Côté (mariage à Trois-Pistoles le 27 octobre 1752)

Joseph-Marie Marquis et Marguerite Lizotte (mariage à Saint-Roch-des-Aulnaies le 8 avril 1777)

Jean-Pierre Marquis et Salomé Dumont (mariage à Saint-André de Kamouraska le 15 octobre 1816)

Jules Marquis et Démerise Chénard (mariage à Notre-Dame-du-Portage le 10 janvier 1860)

Joseph Marquis

Joseph épousa d'abord à Saint-Alexandre de Kamouraska le 16 octobre 1883 Hortense Chénard avant de convoler à Saint-André toujours dans le comté de Kamouraska; le 26 juillet 1892 avec Eveline Michaud. Parmi les enfants de Joseph, plusieurs ont eu des destinées qui mériteraient d'être racontées; mais les renseignements que j'ai recueillis concernent principalement Antonin et Eugène.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, j'aimerais remercier le professeur Gilles Barbeau de la Faculté de pharmacie de l'Université Laval, monsieur Ernest Ouellet, ancien président de l'Association des familles Ouellet, les personnes-ressources de l'Ordre des Pharmaciens du Québec, des Archives nationales de Québec et de la Société d'Histoire du Kamouraska. Mes autres sources, tant livres que sites internet, seront identifiées à la fin de la seconde partie de ce texte.

1. Antonin et Jean-Claude Marquis : pharmaciens de père en fils

Joseph-Antonin (ci-après nommé Antonin) est né le 10 décembre 1899 à Saint-Alexandre, près de Rivière-du-Loup, où son père cultivait une ferme. Il fit ses études d'abord dans sa paroisse natale, puis au séminaire Saint-Alphonse de Sainte-Anne-de-Baupré et finalement à l'École de pharmacie de l'Université Laval (note : l'École de pharmacie est devenue il y a quelques années la Faculté de pharmacie; il s'agit donc de la même institution mais elle a changé de statut au sein de l'université au cours des ans.). Il a obtenu son baccalauréat en pharmacie en 1926 avec grande distinction et une moyenne de 87%.

Il est devenu, la même année, propriétaire de sa pharmacie. À cette époque, tout pharmacien fabrique des médicaments avant de les vendre.

De 1928 à 1930, il est chargé de cours à l'Université Laval; il enseigne alors la matière médicale et la pharmacie. Il est professeur agrégé et directeur de l'École de pharmacie de 1930 à 1967. Il remplaça à ce dernier poste monsieur Guay et sera lui-même remplacé le 16 octobre 1967 par Pierre Claveau. Comme directeur, il amorce le virage vers une pharmacie clinique préoccupée du patient et de ses réactions à la médication. En 1957, il demandera au doyen de la Faculté de médecine, Jean-Baptiste Jobin, que l'École soit logée dans le même pavillon que sa faculté et que les étudiants en pharmacie reçoivent une partie de l'enseignement des étudiants en médecine. Disons simplement qu'il a fallu un certain temps avant que ces demandes soient pleinement exaucées. Il a assuré le développement de l'École en recrutant, au moyen de prêts-bourses, des enseignants chercheurs dont certains

des examinateurs du même Collège de 1944 à 1956. Il est devenu vice-président de l'Association pharmaceutique de la province de Québec en 1933. Il fut un membre fondateur de la Conférence canadienne des facultés de pharmacie et en assumait la présidence de 1949 à 1950. Il a aussi été président de la compagnie des Remèdes Sorex.

Une telle implication lui a valu quelques récompenses. En 1949, le doyen de la Faculté de pharmacie de Paris, monsieur René Fabre, est venu lui remettre, alors qu'il était directeur de l'École, la médaille Charles Moureau (celui-ci étant un pharmacien français spécialiste de la spartéine). Puis, en 1957, l'Association des pharmaciens détaillants de Montréal et de la province de Québec le proclament « pharmacien de l'année » et lui décernent le mortier d'honneur. Celui-ci lui est remis par le Dr. G. Filteau, président du Collège des Pharmaciens.

Il s'est aussi intéressé à la politique provinciale et a été élu député libéral dans la circonscription de Québec-Est en 1952. Il a siégé à l'Assemblée nationale jusqu'à sa défaite en 1956. Il a collaboré avec Gilles Caron, pharmacien à Trois-Rivières, à l'administration du programme d'assurance-hospitalisation signée en 1961 par le gouvernement libéral du premier ministre Jean Lesage.

Il a été membre de la Chambre de commerce senior de Québec, de la Société Saint-Jean-Baptiste et des Chevaliers de Colomb. Il a servi comme marguillier des paroisses Saint-Esprit de 1930 à 1932 et de Saint-Fidèle de 1953 à 1957.

Il avait épousé, dans la cathédrale de Joliette, le 27 juillet 1926 Albina Beaudoin, fille de Victor Beaudoin, notaire, et de Valérie Renaud. Puis, le 18 mai 1946, il convolera en justes noces avec Justine Chabot, fille de J. A. Noé Chabot, médecin, et d'Annie Lagueux (et sœur de Véronique, l'épouse de son frère Eugène). Parmi ses enfants, on compte Jean-Claude, dont je vous parlerai plus loin.

Il est décédé à Sainte-Foy le 7 octobre 1986 à l'âge de 86 ans et 9 mois et a été inhumé à Québec, dans le cimetière Saint-Charles, le 9 octobre 1986.

Son fils Jean-Claude a, lui aussi, embrassé la carrière de pharmacien. À l'Université Laval, il est promu bachelier ès arts en 1948 puis bachelier en pharmacie en 1952. Il a obtenu un certificat en biochimie clinique à l'université de



J.-Antonin Marquis, directeur de l'école de pharmacie de l'Université Laval, est félicité par Georges Filteau, président du Collège des pharmaciens (1962)

m'ont enseigné. Monsieur Barbeau est un de ceux-là; il se rappelle d'un homme intelligent et philosophe qui a grandement fait avancer l'enseignement de la pharmacie .

Antonin Marquis s'est aussi impliqué dans le monde pharmaceutique à d'autres niveaux. Il a été gouverneur du Collège des Pharmaciens (l'ancêtre de l'Ordre des Pharmaciens) de 1931 à 1944. Puis il a travaillé comme membre du Bureau

ANTONIN ET EUGÈNE MARQUIS ...

Paris en 1953 et, enfin, un certificat du Bureau des examinateurs en pharmacie du Canada en 1985.

Il a d'abord été pharmacien salarié de 1953 à 1967 avant de reprendre la pharmacie paternelle comme propriétaire de 1967 à 1985. Il a été administrateur de l'Association québécoise des pharmaciens propriétaires de 1971 à 1981 pour la région de Québec et responsable de leur comité de négociation de 1976 à 1979. Il en a été le vice-président de 1973 à 1977, puis le président de 1977 à 1981. Il s'est ensuite impliqué dans l'Ordre des Pharmaciens du Québec en tant qu'administrateur et président de 1981 à 1989. En 1985, il est redevenu pharmacien salarié.

Comme son père, il a aussi œuvré dans l'enseignement. À l'École de pharmacie de l'Université Laval, il a été chargé d'un cours de pharmacologie pratique de 1953 à 1960. De 1960 à 1970, il a, en plus, donné des cours d'introduction à la pharmacie, de physique pharmaceutique et de biochimie clinique. Il a enseigné la pharmacie clinique de 1977 à 1980 et la médication grand public de 1980 à 1985.

Je me rappelle surtout de lui comme président de l'Ordre. Il n'a jamais hésité à se lancer dans la mêlée pour défendre les pharmaciens et à intervenir dans les médias pour faire valoir ses idées.

Antonin et Jean-Claude ont tous deux marqué le monde de la pharmacie au Québec, tant au niveau de l'enseignement que par leur implication dans diverses structures professionnelles. J'ai une profonde admiration pour le parcours d'Antonin depuis son village natal du Bas-du-Fleuve jusqu'à Québec et pour la somme de ses réalisations tant au niveau pharmaceutique, politique, qu'au sein de son milieu de vie. Et son fils a dignement marché sur ses traces. Je comprends mieux maintenant pourquoi plusieurs de mes professeurs ont réagi à mon nom de famille et au fait que j'étais originaire de la région de Rivière-du-Loup.

2. Eugène Marquis: la loi et la politique

Comme je vous l'ai dit plus tôt, mes recherches sur Antonin m'ont fait découvrir un autre membre de sa famille, Eugène. Il faut dire que les deux frères ont plusieurs points communs. Eugène a vu le jour le 11 septembre 1901 sur la ferme familiale de St-Alexandre. Joseph Marquis et Eveline Michaud, ses parents, ont sans doute accordé une grande importance à

l'éducation car Eugène a étudié au Collège des Rédemptoristes de Sainte-Anne-de-Beaupré, et à celui de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Il a fréquenté le Séminaire de Québec, où il a été condisciple de son Éminence le cardinal Maurice Roy, puis la Faculté de droit de l'Université Laval.

Il a été admis au Barreau en 1926. Il a été conseiller de la reine en 1940, procureur de la Couronne pour Québec de 1931 à 1936 et de 1939 à 1944. C'est ainsi qu'en 1934, il



a partagé cette charge avec Valmore Bienvenue et Gérard Lacroix. Il a exercé la profession d'avocat à Québec avec Oscar L. Boulanger (devenu juge de la Cour Supérieure), J. P. Lessard (syndic du Barreau du Québec), Stanislas Germain (c.r.), Roland Legendre, Gérard Lévesque et l'honorable Hugues Lapointe (c.r., C.p., ex-lieutenant-gouverneur de la province de Québec).

Il a été député, comme son frère, mais à la Chambre des communes de 1945 à 1949 dans le comté de Kamouraska. Il a été élu sous la bannière libérale le 11 juin 1945 avec une confortable avance sur son plus proche rival, l'indépendant P.-Wilfrid Lévesque (6, 829 voix contre 3,999). Sa victoire lors de sa réélection, le 27 juin 1946, a été encore plus éclatante (7,792 votes contre seulement 1,696 pour son adversaire de l'Union des Électeurs, monsieur Joseph-Arthur-Émile Bélanger). Mais il a démissionné de son poste de député le 24 août 1949, date où il a accepté « une charge rétribuée sous la Couronne ». Il a été remplacé par Arthur Massé, un arpenteur, qui s'est fait élire comme libéral indépendant le 24 octobre 1949. Il a siégé un total de 4 ans, 2 mois et 13 jours.

Cette « charge rétribuée » a été celle de juge. En effet, il a été nommé juge de la Cour supérieure le 24 août 1949. Il a été le premier titulaire d'un poste nouveau. À la retraite de l'honorable juge en chef Frédéric Dorion, le 23 août 1973, l'honorable juge Marquis est devenu juge en chef associé de la Cour supérieure à Québec. À son tour, il a pris sa retraite le 31 juillet 1976 et a été remplacé le 12 août 1976 par l'honorable Gabrielle Vallée. Il a été fait docteur en droit de l'Université Laval en mai 1976.

Il a épousé, le 14 janvier 1931, Véronique Chabot, fille du Dr. J. A. N. Chabot et de Annie Lagueux de Sainte-Claire de Dorchester (et la sœur de Justine, seconde épouse d'Antonin). Ce mariage a vu naître cinq enfants : Monique (épouse de Victorien Sylvestre, arpenteur de Val d'Or), Yves (docteur en médecine et cardiologue de l'Institut de cardiologie de Québec), Louise (licenciée en droit), Michel (avocat) et Jean (administrateur des gymnases de Sainte-Foy). La famille compte aussi 11 petits-enfants.

Il a été très actif dans les associations confraternelles, en particulier les Chevaliers de Colomb. Il a occupé dans la société colombienne les plus hauts postes hiérarchiques. Il a pris part à de nombreuses campagnes contre la littérature obscène, l'alcoolisme. La Société d'Histoire de Kamouraska a conservé quelques lettres qu'il a adressé au directeur du Collège de La Pocatière pendant cette période. Il s'est aussi impliqué pour la Croix-Rouge. Il a été décoré de la Croix de Malte. Il est décédé le 15 novembre 1994.

Comme pour Antonin, la vie et la carrière d'Eugène a été remarquable par bien des aspects. Ils ont bien profité de la

chance que leur procurait, à l'époque, une bonne instruction. On m'a rapporté que d'autres membres de cette famille ont connu des destins intéressants. Si jamais je peux dénicher quelques sources fiables ou si d'autres personnes peuvent prendre le relais pour nous parler d'eux, peut-être ferons-nous la connaissance d'autres enfants de Joseph Marquis et d'Éveline Michaud!

Références :

Outre les personnes citées au début, il y a :

-Le site internet de l'Assemblée Nationale du Québec;

-Le site internet de la Chambre des Communes d'Ottawa;

-Le site internet du Barreau du Québec ;

-Extraits de la revue « L'Ordonnance » de mai et juin 1989 (Ordre des pharmaciens du Québec);

-Extraits de la revue « Contact » (automne 1999) (Université Laval) :

-« Histoire de la pharmacie au Québec » de Johanne Collin et Denis Béliveau (Musée de la pharmacie du Québec; 1994);

-« La Cour supérieure du Québec et ses juges 1849-1980 de Ignace-J. Deslauriers JCS (Québec 1980);

-« Dictionnaire des parlementaires du Québec 1792-1992 (par Les Presses de l'Université Laval ; 1993; coordonnateur de l'édition : Suzanne Allaire et Dominique Johnson) :

-Le CD « Descendance de Charles Le Marquis » produit par l'Association des familles Marquis inc.